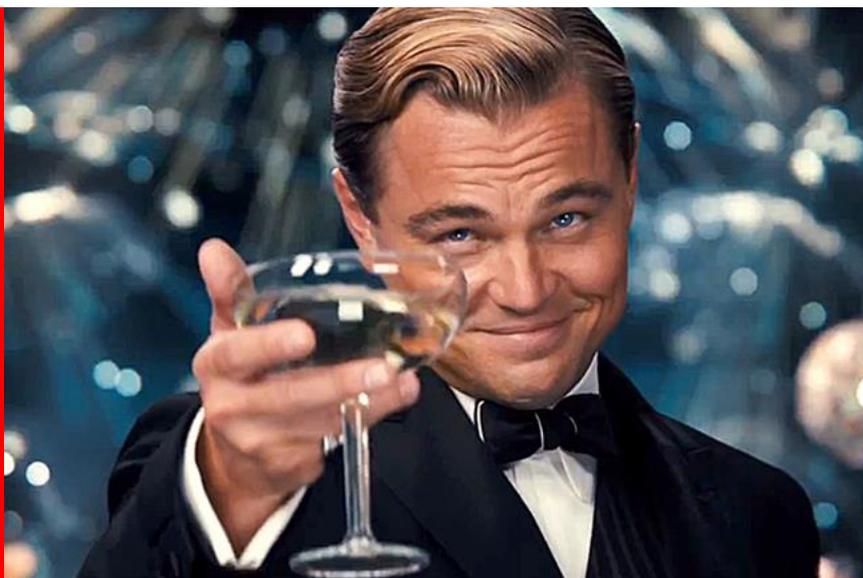


Fiche pédagogique

Gatsby le magnifique**Sortie en salles :**
15 mai 2013**Titre original :**
*The Great Gatsby***Réalisation :** Baz Luhrmann**Scénario :** Baz Luhrmann et Craig Pearce, d'après le roman de F. Scott Fitzgerald**Interprétation :** Leonardo DiCaprio, Carey Mulligan, Tobey Maguire, Joel Edgerton**Distribution :** Warner Brothers**Durée :** 142 minutes**Public concerné :****Age légal :** 12 ans
Age suggéré : 14 ans<http://filmages.ch>
<http://filmrating.ch/fr/>**Résumé**

Dans le tourbillon des Années folles, Nick Carraway démarre une carrière à Wall Street pour faire fortune, et devient locataire d'une modeste demeure sur le West Egg de Long Island, une région qui attire les nouvelles fortunes. Il entre-aperçoit bientôt son mystérieux voisin qui observe l'autre rive de la baie depuis le ponton de son gigantesque et luxueux manoir. Ce ne sera que plus tard, lors d'une fête monumentale organisée dans la propriété, que Nick fera la connaissance de cet homme : Jay Gatsby, richissime homme d'affaires aux visages multiples. Héritier d'une famille de nouveaux riches du Midwest, héros de guerre, alumnus d'Oxford, ou encore entrepreneur, le trentenaire solaire, optimiste et affable séduit immédiatement Nick, qui devient alors un habitué des fêtes alcoolisées et décadentes, ou des excès de vitesse de la voiture jaune vif de son nouvel ami.

Amitié intéressée ? Gatsby dévoile par la suite à Nick qu'il sou-

haite ardemment que le jeune homme organise une rencontre avec Daisy, la femme dont il est tombé éperdument amoureux avant la Grande Guerre, et qui se trouve être la cousine de Nick. Ce dernier s'aperçoit que Gatsby ne contemple pas vraiment la baie depuis son ponton, mais la propriété de Daisy et de son mari Tom Buchanan, une grande maison classique auréolée d'une furtive lumière émeraude, qui toise le fleuve depuis son quartier aristocratique d'East Egg.

Partagé entre le désir de plaire à son camarade et celui de ne pas mêler sa jolie et délicate cousine à un scandale, Nick finit par céder. Un adultère tendre et dangereux couve alors dans l'opulence du manoir de Gatsby, dans le marbre et la flanelle, dans le champagne et les orchidées, dans les secrets et les (dés) illusions.

Disciplines et thèmes concernés :

Français / anglais : Analyser un récit

PER : analyser des récits de genres différents et en dégager les multiples sens (L1 31) ; apprécier et analyser des productions littéraires diverses (L1 35)

Education numérique (Médias) : l'adaptation d'un roman en film ; étudier les procédés d'un réalisateur.

PER : Analyser et évaluer des contenus médiatiques (EN 31)

Histoire : La période de l'Entre-deux guerres

PER : (i) Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias. (ii) En analysant les différentes conceptions des relations entre individus et groupes sociaux à différentes époques. (SHS 32)



Gatsby (Leonardo DiCaprio) retrouve Daisy (Carey Mulligan), après cinq ans d'absence.

Commentaire

1920. Au sortir de la Grande Guerre, la société exorcise ses malaises et traumatismes dans les excès. On étourdit dans le moussieux et le jazz les blessures, les zones d'ombre, les ténèbres, les secrets perdus à jamais dans les détroques des Soldats Inconnus. On tourne la page, on accélère, on s'enfuit au volant d'un bolide. On tire sur la corde, on s'oublie, on devient optimiste, on rêve, on se reconstruit. *The Great Gatsby* de Francis Scott Fitzgerald demeure un des monuments de la littérature de l'entre-deux guerres, et un roman des plus populaires (300.000 exemplaires vendus chaque année !), probablement justement pour cette extraordinaire dilution des lésions de la Première Guerre mondiale dans un univers grandiloquent, flamboyant, optimiste mais finalement cruellement amer.

Ce mystérieux Gatsby, apparu de nulle part dans l'*upper class* new-yorkaise, se construit un passé, se crée une identité multiple au son d'un jazz enflammé sur les côtes dorées de Long Island, dans des fêtes gargantuesques où les invités consomment avec outrance sans jamais vraiment connaître le

maître millionnaire du manoir décadent. Toujours plus grand, plus haut, plus vite, Gatsby cherche l'absolu, se souhaite étoile filante...et touche les cieux pour mieux se brûler. Le rêve américain devient météore. La chute brutale et un cratère sans panache préfigurent l'écroulement de toute une société et la fin de « l'orgie la plus onéreuse de l'Histoire », comme l'avait écrit Fitzgerald, au lendemain du crash boursier de 1929. Vestige d'une époque clinquante où tout était possible, Gatsby l'illusionniste deviendra et restera, de la volonté de Nick, son biographe, « Gatsby le magnifique ».

L'univers « magnifique », hystérique et si flamboyant de Gatsby semble convenir comme un gant à Baz Luhrmann. Chef de file d'un cinéma kitsch survolté et assumé, le réalisateur a prouvé que sa direction et son esthétique personnelle se complétaient à merveille à travers son moderne *Roméo + Juliette*, ainsi que son kitchissime et parisien *Moulin Rouge*. Cinq ans après l'accueil plus que mitigé d'*Australia*, histoire d'amour sur fond de guerre dans l'*Outback*, le réalisateur était attendu au tournant. Son long-métrage a été programmé en ouverture du



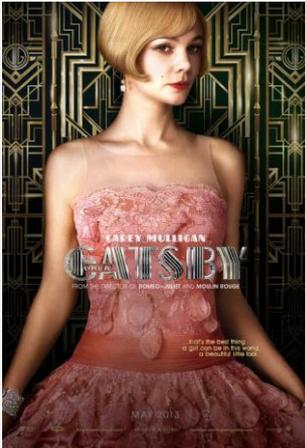
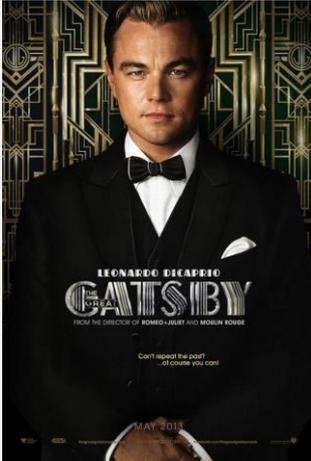
du Festival de Cannes 2013 (hors compétition, photo ci-dessus, le réalisateur entouré de son équipe). La performance des acteurs s'intègre très bien dans l'univers de Luhrmann / Fitzgerald : DiCaprio, maîtrise le sourire de façade illusionniste et l'optimisme authentique de Gatsby ; Maguire/Nick dévore des yeux – lunaires – son charismatique voisin, avec des sourires d'adolescent fêtard déphasé mais certainement pas dupe ; Carey Mulligan capture la légèreté et la fragilité de Daisy, tout en murmures et en névroses ; tandis que Joel Edgerton incarne l'arrogance des vieilles familles fortunées et conservatrices de l'Est avec le personnage du musculeux et agressif Tom.

La mise en scène grandiloquente est parfois caricaturale - des panoramiques pour la démesure, des *travellings* pour la vitesse, des couleurs vives pour la débauche, le tout sur des thèmes musicaux pop et hip-hop lascifs entendus sur MTV - pourra certes irriter certains cinéphiles, ou donner la nausée à des spectateurs attachés à la fidélité littéraire. Mais son maniérisme est à l'image de ces années où tout va trop vite, trop haut, trop bien, et qui solderont par un crash boursier marquant la fin de l'insouciance. Dans cette optique-

là, Luhrmann capture admirablement bien l'esprit survolté du *Jazz Age*, allant jusqu'à donner au spectateur l'impression de terminer son film lessivé, avec une gueule de bois, voire même un malaise, une langueur d'avant le lendemain de fête lorsque Daisy et Gatsby finissent ensemble et que leur adultère ralentit le rythme survitaminé et suralcoolisé du long-métrage.

On ne s'attardera qu'un instant sur la sempiternelle question sur l'usage de la 3D pour un tel film. Oui, le procédé est du plus bel effet lors de plans panoramiques des fêtes, des manoirs ou des *travellings* sur la baie – la profondeur de champ et l'effet « kaléidoscope » sont amplifiés – mais les 75% du film semblent parfaitement pouvoir satisfaire le spectateur avec une vision « plate », Luhrmann n'ayant pas besoin d'un tel artifice, tant sa mise en scène de l'excès et du luxe sont efficaces.

En négatif de ce luxe, on soulignera aussi le travail quasi pictural sur la représentation de la « Terre Gaste » que constitue la Vallée de Cendres. Elle fait écho au Dakota désertique qui a vu naître Jay Gatz, un gamin avec de la poussière plein les mains mais des étoiles plein les yeux. Ces apparitions de personnages



miséreux ou nostalgiques dans une séquence sont prétextes à des plans visionnaires / mélancoliques où les rêves s'incrument dans un ciel étoilé complice. Ici aussi, le traitement de l'image, d'un kitsch assumé, offre de jolies séquences pour qui en est fan, mais fatiguera les spectateurs friands de symbolisme plus discret ou subtil.

Au spectateur de savoir s'il a envie d'atteindre l'ivresse ou non, de se laisser porter par le rêve ou l'évanescence du *Jazz Age*. Les détracteurs pourront toujours voir ou revoir la version de *Gatsby* de 1973 avec Robert Redford, qui, lui, ne laisse pas au public cette impression de grosse nuit d'ébriété noyée dans le champagne lorsque tombe le générique.

Objectifs pédagogiques

- Analyser des personnages (portraits physiques et moraux) et comprendre les motivations derrière ces choix de représentations
- Comprendre en quoi consistait la période de l'entre-deux guerres sur le plan socio-culturel aux Etats-Unis, et analyser sa mise en scène, débattre des choix du réalisateur
- Si la lecture du roman a été faite, observer les techniques et stratégies de transposition d'un texte à l'écran, débattre des choix du réalisateur.

Pistes pédagogiques

I. Etudier un cadre spatio-temporel : les Années folles de Baz Luhrmann

1. Grandiloquence, vitesse et excès

a) Les Années folles

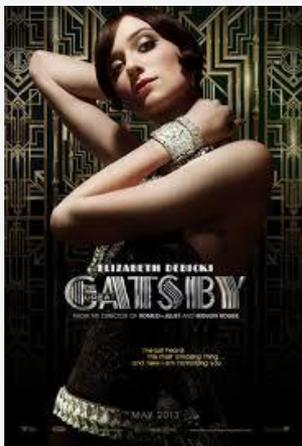
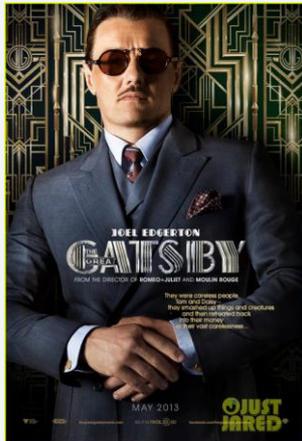
Observer le terme « Années folles », pourquoi avoir utilisé cette appellation pour cette période socio-culturelle de l'entre-deux guerres ? Effectuer une recherche historique : quels sont les événements, tendances économiques et culturelles qui la caractérisent ? (Malaise de la Grande Guerre qu'on essaie d'oublier ; économie en plein boom, multiplication des fortunes ; consommation culturelle en hausse ; âge d'or pour le cinéma muet ; mode du jazz – *Jazz Age* en anglais –, du charleston ; chute du prix de l'alcool et consommation qui explose ; migration

optimiste de masse pour trouver un meilleur futur aux USA ; aboutissement de la Révolution industrielle - bolides de plus en plus rapides ...).

b) Mettre en scène la frénésie

Quels procédés utilise Baz Luhrmann pour représenter cette période survoltée ? Quels types de plans et de mouvements de caméra ? (Très nombreux panoramiques pour la démesure, beaucoup de *travellings* pour la vitesse, des images intégrées dans le ciel d'un plan pour représenter l'espoir et l'optimisme, des ralentis pour mimer l'ivresse, la 3D pour obtenir un kaléidoscope tout en profondeur des fêtes et une vision « saoule »...)

Discussion : ces procédés sont-ils efficaces ? Offrent-ils un mouvement mimétique bienvenu ou est-ce excessif ? L'abus de ces procédés et le maniérisme de



Luhrmann contribuent-ils à la peinture fidèle d'une société elle-même excessive, baignant dans une opulence et une frénésie permanente ? Qu'en est-il de l'usage de la 3D ? Est-ce efficace ou son utilisation semble-t-elle uniquement répondre à un besoin commercial non motivé artistiquement ?

2. Les unités de lieux

Quels sont les divers lieux que traversent les personnages durant le film ? (East Egg, où vit l'aristocratie financière ; West Egg, où vivent les nouveaux riches ; Manhattan – la ville ; la Vallée de Cendres – Valley of Ashes ; mais aussi le Midwest du passé tant adoré de Gatsby). Comment sont-ils représentés ? (Codes de couleurs différents, beaucoup de vert - couleur de l'espoir - sur Long Island, des couleurs criardes en ville, lieu de débauche, retrouvées lors des fêtes de Gatsby également, des ocres et des gris pour la zone « transitoire » et miséreuse que constitue le Queens poussiéreux, des teintes sépia avec un grain plus doux pour le Midwest, afin de donner l'impression de souvenirs doux-lets et chéris). Dessiner un schéma ou une carte (cf annexe 1).

3. Le décalage culturel

Luhrmann s'est distingué en utilisant des codes modernes pour pimenter ses films d'époque en costumes. Par exemple, ses amants maudits shakespeariens s'expriment en anglais de la Renaissance, mais ils vivent sur une plage du XXème siècle vaguement californienne, moite et agitée, où la guerre des gangs fait rage. Dans le cas de *Moulin Rouge*, une fille de joie et un jeune poète maudit chantent Elton John, les Beatles ou Kiss sur les toits d'un Paris « fin de siècle » illuminé des couleurs

d'un Toulouse-Lautrec. Qu'en est-il de *Gatsby* ? Quels sont les codes contemporains sur lesquels le spectateur peut se reposer ? (La bande originale constituée de beat hip-hop tantôt lascif, tantôt énergisant de Jay-Z ou Beyoncé, aux balades ultraromantiques et fantomatiques de Lana del Rey).

Quel en est l'effet ? (Système d'écho : au code d'une certaine « décadence », énergie ou romantisme musical répond un autre code, qui plonge les spectateurs dans un univers double : un cadre inconnu avec des sensations qu'ils reconnaissent).

4. Les références culturelles réelles

a) New-York, années 20.

Effectuer une recherche, sur les références historiques réelles de Gatsby. Quels sont les personnages historiques ou les événements qui ont eu lieu dans les années 1920 ? (Mises à part les fêtes pendant les Années folles et la frénésie de Wall Street, on peut citer le *Black Sox scandal*, la guerre à laquelle Gatsby a pris part, les vedettes du spectacle, la frénésie).

b) Gatsby et Fitzgerald

Effectuer une recherche sur la vie de Fitzgerald. En quoi connaît-il bien l'univers dans lequel évoluent ses personnages ? (L'auteur a vécu les excès des Années folles ; le personnage de Daisy est réputé être construit sur Zelda Fitzgerald, la femme de l'auteur du roman. Son mari l'a courtisée alors qu'il n'avait pas d'argent et qu'il servait à l'armée...)

II. Personnages, doubles et symétries

Dresser les traits des portraits moraux des personnages avec

les élèves. Quels sont les symboles qui les accompagnent à l'écran et qui contribuent à enrichir leur portrait de manière indirecte ? Les protagonistes symbolisent-ils eux-mêmes quelque chose ? On ne soulignera ici que quelques aspects.

a) **Gatsby** jeune homme à la personnalité « patchwork » : quels sont les rôles qu'on peut lui donner ou qu'il se donne ? Faire la liste (**homme d'affaire, vétérán de guerre, étudiant de Yale, nouveau riche, trafiquant, illusionniste, escroc, amuseur, amoureux...**). Dresser également une liste d'adjectifs qui décrivent le portrait moral de Gatsby (**optimiste, idéaliste, romantique, fidèle, mystérieux...**). Par ailleurs, comment le spectateur découvre-t-il Gatsby à l'écran ? (**Portrait physique sans cesse retardé ; les rumeurs et les fables concernant le millionnaire précédent son apparition. Cf Axe III plus bas**).

b) **Tom**, son rival, incarne l'héritier d'une classe sociale qui se transmet sa fortune de génération en génération. Il apparaît conservateur, raciste, violent, s'adonnant à un certain culte du corps et de la performance (**il est joueur de polo ; il galope la première fois qu'on le voit à l'écran, son aspect sportif est souligné**). Il souhaite tendre vers une morale bien-pensante alors que ses mœurs (adultères à répétition, violences domestiques), ne sont pas exemplaires.

c) **Nick**, désargenté, est invité dans l'univers de l'East Egg par sa cousine. Il possède des relations sociales mais pas de fortune : c'est un personnage un peu en marge, **un spectateur participant et fasciné** par Gatsby, parfois de manière ambiguë. Dans le film, il est représenté comme un **dépressif** qui essaie de remonter la pente

avec son récit sur Gatsby, alors que l'Amérique se dirige vers une grande dépression économique. Il peut symboliser cette société qui va devoir se reconstruire après le choc du crash boursier.

d) **Daisy** appartient à la même classe sociale que Tom. Le roman et le film l'associent aux fleurs (**délicatesse**), au vent et voilages (**légèreté**). Fascinée par l'argent et le luxe, elle peut incarner le côté **superficiel** de la société de son époque, puisqu'elle ne prend pas vraiment au sérieux les sentiments de Gatsby, ou même les siens.

e) **Jordan**, golfeuse, insaisissable, Luhrmann n'esquisse que très peu qu'elle puisse être la petite amie de Nick.

f) **Myrtle**, pauvre et venant de la classe ouvrière du Queens, comme son mari Wilson. Envieuse vis-à-vis des grands de Manhattan, elle cherche à prendre part à la fête des Années folles. **Associée à des couleurs vulgaires et provoquantes**, elle incarne les mœurs **dépravées** d'une société corrompible.

g) **Relations** : observer les différents couples : comment Luhrmann filme-t-il leur relation ? Laquelle est à peine devinée, voire inexistante (**Jordan/Nick**) ? Laquelle prend des accents grotesques et comment ? (**Violence et conflit entre Tom et Myrtle, musique puissante, couleurs très vives, cadre urbain survolté**).

Laquelle est filmée avec douceur ? Comment ? (**Couleurs plus douces, musique pop plus lente, cadre naturel, symbole des fleurs, du vent**). Quel en est l'effet à l'issue de l'histoire ? (**Cruauté : l'amour inconditionnel et fidèle de Jay Gatsby est rejeté par Daisy qui apparaît par conséquent comme quelqu'un de superficiel**).

III. Le mythe Gatsby et la fin du rêve américain

1. Gatsby, rêve américain ?

Effectuer une recherche : que signifie l'expression « American dream » ? Gatsby en est-il un exemple ? Pourquoi ? (Homme parti de rien qui a bâti une fortune en étant malin et opportuniste ; il a su rebondir, car il vit dans ce pays « magique » que sont les Etats-Unis, et parce qu'il a eu la force et la détermination de concrétiser son rêve).

Débattre : en quoi la fin du jeune homme est-elle symbolique ? (Elle préfigure la fin de l'opulence des Années folles et le début de la Grande Dépression). Comment Lurhmann joue-t-il sur les codes du rêve ? (Les rêveries inscrites dans le ciel rappellent l'expression « avoir la tête dans les nuages »). Quels symboles du rêve et de l'idéal met-il en scène ? (La lumière verte que Gatsby essaie d'attraper de l'autre côté de la baie ; les étoiles filantes qu'il regarde et auxquelles il veut s'identifier).

2. Construire Gatsby à l'écran

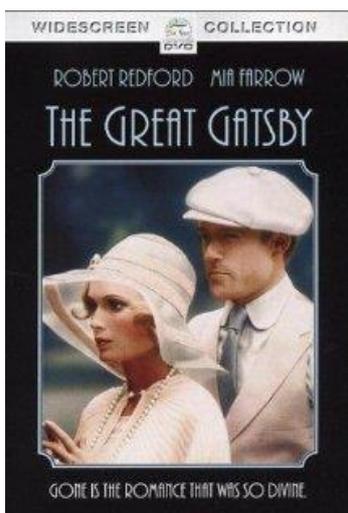
Comment le jeune homme apparaît-il à l'écran ? (Le mystère est entretenu par le choix des plans, avec un Gatsby vu de dos perdu sur le ponton, ou des plans larges de son manoir où on aperçoit des silhouettes ; il est par contre présent et invisible à la fois dans les rumeurs des qui circulent parmi les invités). Quand le voit-on de face pour la première fois ? (Dans sa demeure en fête, avec des plans centrés plutôt sur Nick et où la tête du millionnaire

n'apparaît pas, mais où on l'entend parler ; le suspense est créé par le choix des cadrages et des plans). Quelles sont les étapes de la révélation de son identité ? (Il raconte d'abord ses histoires à la chaîne, puis nuance ses histoires – ex : Oxford où il n'a étudié qu'un moment – puis se confie à Nick sur ses origines misérables). Quel en est l'effet sur le spectateur ? (Le mystère est entretenu longtemps). Que pense Nick de la légende qui entoure Gatsby ? (Il n'est pas dupe mais a envie d'y croire, de faire partie de cette illusion qu'entretient son ami).

3. Illusions

a) Conquérir Daisy. Que recherche vraiment Gatsby ? Comment la présence de Daisy est-elle symbolisée à l'écran quand elle n'est pas présente physiquement ? (Les fleurs – Daisy signifie « marguerite » en anglais ; la lumière verte, symbole d'espoir, est comparée par Nick au « souffle frais du Nouveau Monde » qu'expérimentèrent les colons avides de rêve américain ; les voiles légers qui flottent dans le vent).

b) Revivre le passé. En quoi Gatsby vit-il dans une illusion ? (Daisy est mariée et a changé). Quelle phrase du film le montre ? (« Bien sûr qu'on peut recréer le passé »). Comment le passé est-il représenté tout au long du film ? (De manière douce, avec des couleurs tirant sur la sépia, un grain plus flou, comme sur une photo ancienne ou sur des images d'archives – la guerre). Quelle est l'illusion finale que vit Gatsby prisonnier de son passé ? (Il meurt en pensant que Daisy lui téléphone pour lui dire qu'elle quitte son mari pour lui).



Pour en savoir plus

Le roman

- FITZGERALD F. Scott, *The Great Gatsby*, Oxford University Press,
- FITZGERALD F. Scott, *Gatsby le magnifique*, Paris, LGF, Le livre poche

La vie de Fitzgerald, témoin des Années folles :

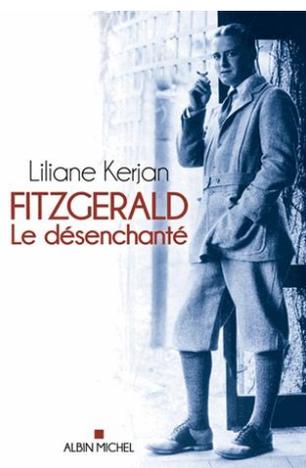
- KERJAN Liliane, *Fitzgerald : Le désenchanté*, Paris, Albin Michel, 2013

Pour les élèves étudiant le roman au Secondaire II, un site d'explication de texte en anglais (également une démo toute en dessins résumant le roman, en anglais)

- <http://www.sparknotes.com/lit/gatsby>

Une autre version filmée du roman

- CLAYTON Jack, *The Great Gatsby* (1974), avec Mia Farrow, Robert Redford, Bruce Dern

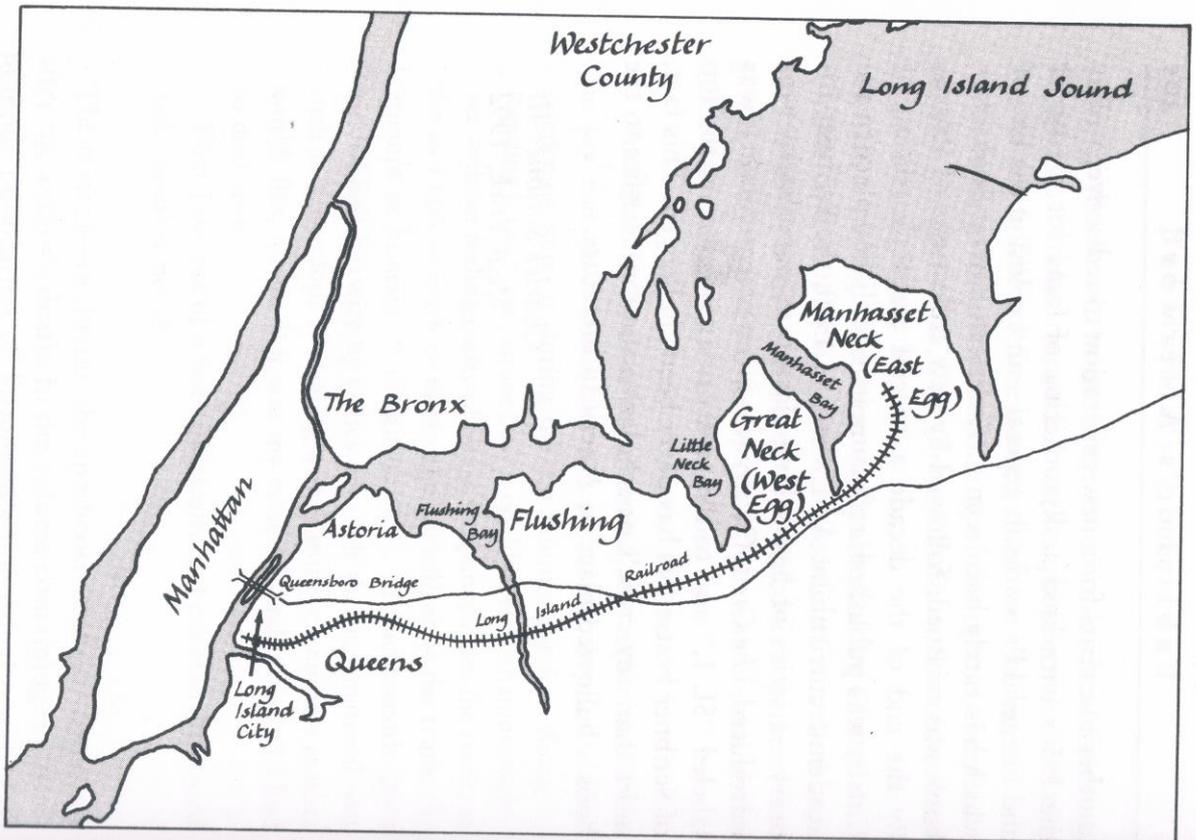
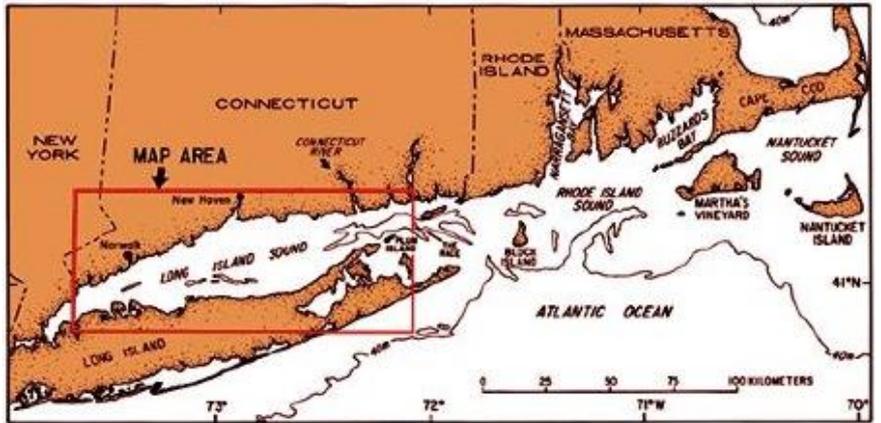


Robert Redford incarne Gatsby dans la version filmée de Clayton



Auréliane Montfort, rédactrice cinema.ch, enseignante au secondaire I. Lausanne, mai 2013. Actualisation en janvier 2022.

Annexe 1- Cartes



Long Island: East Egg to Manhattan.